

Chantiers d'art-thérapie | n°004

Création(s) d'espace

lieux - corps - œuvres



Personnes âgées : un espace d'expression à reconquérir

Cécile Roger

Art-thérapeute, Docteur en pharmacie, animatrice d'ateliers d'art-thérapie en maisons de retraite et fondatrice de l'Atelier « l'Art et la Matière » à Sèvres

La vieillesse représente une réduction d'espace inévitable. A cette période de la vie, l'espace physique est plutôt voué à se réduire. Les sorties à l'extérieur se limitent. Les déplacements et les mouvements deviennent plus difficiles. L'habileté motrice de l'âge adulte s'efface devant tremblements, douleurs rhumatismales et déformations du corps.

L'espace psychique également peut suivre ce chemin : la mémoire s'efface plus ou moins, les relations sociales s'amenuisent, les centres d'intérêts aussi quelquefois.

Le grand âge, c'est un retour sur soi où chaque personne est mise face au bilan de sa vie sans les promesses de la jeunesse. C'est le lieu des dernières possibilités de résolution des conflits internes avant d'aller vers l'inconnu : la mort.

Naomi Feil qui s'est appuyée sur la théorie d'Erikson (tâches de vie) nous parle d'un retour dans le passé pour résoudre les profonds affects issus de tâches inachevées. Résolution qui répond à un besoin fondamental : mourir en paix^[1].

Alors que le psychiatre Jean Maisondieu évoque la démence comme une manœuvre contra-phobique, contre la peur de mourir, une défense contre l'angoisse de mort^[2].

Ce qui est certain c'est que ce passage se fait plus ou moins facilement en fonction de l'histoire de chacun.

En tant qu'art-thérapeute, j'accompagne des personnes âgées atteintes ou non de la maladie d'Alzheimer dans différentes maisons de retraite.

Créer des espaces d'expression contribue à maintenir un espace psychique actif. Ils permettent à ces personnes de continuer à s'inscrire dans le mouvement de la vie :

- en découvrant ou retrouvant d'autres moyens d'expression que la parole,
- en remettant en route des gestes anciens,
- en ressentant les émotions procurées par la matière,
- en se laissant porter par des déambulations graphiques,
- en réalisant des voyages inédits en couleur.

[1] FEIL, N., *Validation mode d'emploi : Techniques élémentaires de communication avec les personnes atteintes de démence sénile de type Alzheimer*, Editions Pradel, 1997.

[2] MAISONDIEU, J., *Le Crépuscule de la raison : La maladie d'Alzheimer en question*, Bayard, 2001.

Dans ces ateliers d'art-thérapie, le travail se fait avec les capacités actuelles des personnes.

Ce travail consiste, dans un va-et-vient continu :

- à aller chercher ce qui est encore vivant en engageant la fonction maternelle (processus de régrédience),
- à ressaisir dans l'actuel ce qui peut se déployer quand l'énergie psychique le permet (processus de progrédience).

Il s'agit, comme le suggère Guy Lavallée, de tisser les mouvements de progrédience et de régrédience^[3].

Ces ateliers dans cet environnement ont un cadre qui est fixe :

- hebdomadaire,
- d'une durée d'1 heure,
- dans une salle à aménager chaque semaine, à distance des lieux de vie communs,
- avec des groupes fermés de 4 à 8 personnes : 4 à 5 maximum pour les personnes Alzheimer et jusqu'à 8 pour les groupes classiques avec l'aide d'un stagiaire.

Le dessin, le pastel, la peinture (encre, gouache), le collage sont les médiations proposées.

La structuration du dispositif, quant à elle, tient compte des considérations d'espace de l'institution et s'adapte à la manière d'appréhender et d'investir l'espace de chaque personne.

Le dispositif est matériellement assez simple : une table dans une pièce à part, un endroit calme idéalement.

Sur cette table est installé le matériel tout en couleur, encres, gouaches, pastels, crayons aquarellables, papiers épais pour supporter eau et inscriptions en tout genre, pinceaux, livres d'art, découpages, cartes postales...

Dans un atelier accueillant des personnes âgées, nul ne tourne en courant autour de la table, il n'y a pas de papiers accrochés au mur. Mais ce n'est pas

[3] LAVALLÉE, G., « Tisser les mouvements de progrédience et de régrédience », in *La Reprise à l'œuvre*, Chantier d'art-thérapie n°003, pp. 42-52, 2012.

pour autant un lieu sans agitation : il arrive qu'il y ait des personnes qui tournent autour de la table, cherchant un point d'attache qui pourrait calmer leurs angoisses. Il arrive aussi qu'il y ait des personnes qui boivent les peintures ou les encres ou qui s'emparent d'elles comme d'un trésor convoité...

C'est donc un atelier en mouvement où tout se concentre autour de la table.

Chaque participant a une place identifiée, choisie en fonction de sa mobilité.

Et lorsqu'il s'installe, il trouve systématiquement une feuille de papier posée sur la table devant lui, grande ou petite en fonction de ses besoins, production de la semaine précédente à continuer ou nouvelle feuille... blanche ou non...

Cette installation permet de définir le terrain du jeu - le play de Winnicott^[4] - mais aussi le terrain du je » sujet. Le participant commence avec un espace prédéfini, quelque chose qui existe sur lequel il peut s'appuyer.

C'est une invitation au voyage, à la couleur, à la vie.

Espace cadré, espace cadrant, espace extérieur permettant l'expression de l'espace intérieur en toute sécurité - sentiment de sécurité que chaque participant recherche avidement puisque bien souvent, comme le très jeune enfant, il se retrouve sans repère, mémoire ou langage^[5].

Les quatre vignettes cliniques qui suivent nous invitent à saisir comment les dimensions des supports, leurs profondeurs, l'ouverture d'espaces complémentaires à ceux proposés initialement (corps, nappe, vêtements...) peuvent contribuer à déployer les potentialités encore mobilisables.

Patrick

Patrick souffre de la maladie de Parkinson. Il se déplace difficilement et est atteint de micrographie. Il est difficile à comprendre tant son phrasé est modifié par les raideurs musculaires et articulaires.

[4] WINNICOTT, DW., *Jeu et réalité, l'espace potentiel*, Folio essais, pp. 186-187, 1971.

[5] WINNICOTT, DW., *La mère suffisamment bonne*, Editions Payot et Rivages, 2006.

Patrick dessinait à l'encre dans sa jeunesse. C'est pourquoi, pour ses premières séances à l'atelier, nous avons sorti l'encre, un porte-plume, un calame, une feuille blanche et quelques magazines sur la montagne. Patrick faisait de l'alpinisme.

Ce fut très émouvant d'observer Patrick réaliser à l'encre, par traits saccadés, trois petits dessins figuratifs, trois petits dessins perdus dans la surface blanche d'un papier aquarelle format A4. Puis, la séance suivante, il a répété le même processus : quatre petits croquis à l'encre et aux crayons de couleur sur un support toujours aussi grand (photo 1).

Une drôle de pensée m'est alors venue : aurait-on idée de mettre un bébé dans un lit d'adulte ?

J'ai proposé alors à Patrick des petits carrés de papier de 12x12 cm, comme pour contenir et protéger ses traits.

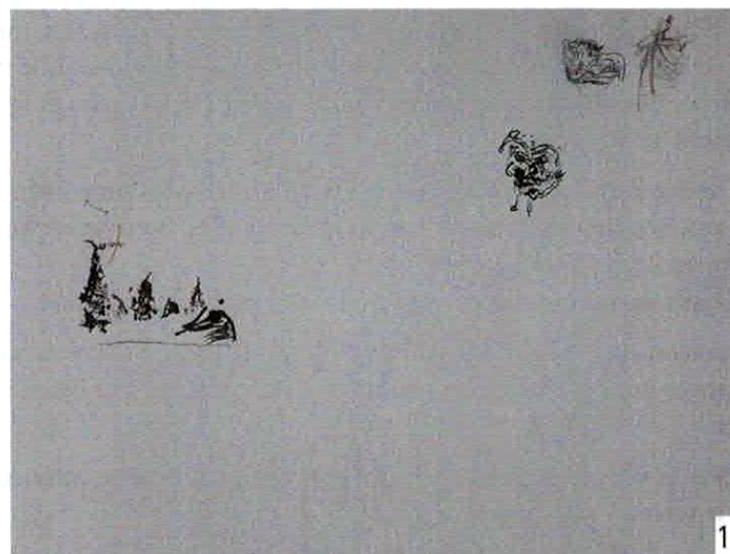
Ma proposition fut acceptée. Réduire le format du support a permis paradoxalement de voir s'agrandir les croquis de Patrick. Il a pu déployer sur ces carrés adaptés à ses traits une série d'animaux très expressifs (photo 2). Il a repris possession de son espace intérieur, permettant d'investir de nouveau l'espace extérieur.

Annette

Annette est une patiente atteinte de la maladie d'Alzheimer qui ne peut plus se déplacer sans fauteuil roulant. J'accompagne Annette depuis un peu plus de deux ans et demi.

Elle a une expression plastique libre. Elle choisit la couleur de la peinture et peint en toute autonomie sur sa feuille. Ses traits de peinture ou de crayon représentent quelque chose pour elle et lui permettent de remobiliser ses souvenirs : ce sont des peintures vivantes, non figuratives, des traces témoins de son existence (photo 3).

Avec de grands gestes, elle inscrit de grands traits de couleur, elle emmène son pinceau se promener sur la feuille et à l'extérieur de la feuille sur la nappe et jusqu'au pot de peinture qu'elle encercle (photo 4). Cela devient son espace, son terrain du « je », comme si elle cheminait hors frontières jusqu'à



1.



2.

son pays natal. Le monde est à elle... C'est d'ailleurs la proposition que je lui fais : un voyage en couleur, à travers ses souvenirs et émotions. Elle ne peut plus marcher comme elle le souhaite mais le crayon, le pinceau et la feuille, eux, peuvent se déplacer.

Il lui arrive de se laisser aller aussi à une peinture plus intimiste :

- feuille amenée sur ses genoux, verticale face à elle, comme en huis clos, pour faire un corps à corps avec l'œuvre,

- peinture sur ses mains et ses habits pour réinvestir sa corporalité.

Son crayon de couleur sur le papier se promène quelquefois sans but précis comme une rêverie colorée, une promenade intime, une déambulation graphique.

Lorsque le voyage extérieur n'est plus possible, le voyage intérieur peut prendre le relais.

C'est l'absence de mouvement d'investissement, de mouvements psychiques, de relation qui est dangereux. Si son corps et une partie de sa mémoire ne la portent plus vers un ailleurs, l'atelier peut faire venir cet ailleurs jusqu'à elle.

Simone

Simone a un profil un peu différent. C'est une femme très discrète, âgée de 96 ans, qui a peint une grande partie de sa vie.

Elle est venue très régulièrement pendant deux ans à l'atelier jusqu'à son décès. Elle était toujours très concentrée et faisait peu de pauses pendant l'heure. Elle peignait essentiellement des paysages en utilisant l'aquarelle et la gouache avec des couleurs très originales, contrastées et acidulées. Elle aimait particulièrement représenter des arbres qui prenaient presque formes humaines, comme des corps d'hommes avec les bras en l'air.

Lors des premières séances, ces paysages occupaient une petite partie de la feuille, jusqu'à trois petits paysages côte à côte sur une feuille A4 (photo 5). Des petits dessins de nature que j'ai vus à un moment se réduire de plus en plus, comme une peau de chagrin.



3.



4.

J'ai alors commencé à lui apporter des reproductions de peintures de paysage, de sa région ou d'ailleurs, avec des arbres plus ou moins grands :

- pour nourrir son espace intérieur de nouvelles images,
- réactiver ses souvenirs du monde extérieur.

Puis, je lui ai suggéré d'utiliser la feuille entière. Elle a suivi ma proposition et j'ai vu ses paysages prendre de l'envergure, occuper le plein espace de la feuille.

Ses peintures sont devenues magnifiques, très expressives, avec quelquefois un ton plus mélancolique, témoin de ses humeurs (photo 6).

Elle qui ne reprenait jamais ses productions d'une séance à l'autre s'est mise à travailler une même production sur deux séances voire trois. Ses avis sur ses réalisations, souvent très mitigés au début de notre rencontre, ont évolué positivement. Elle me faisait confiance pour l'évaluation de sa peinture.

Elle acceptait également les compliments et retours des autres.

L'atelier lui a permis d'acquérir un nouveau regard soutenant.

Il a agrandi son espace de vie et son champ d'expression.

Il lui a permis de s'exprimer avec émotion et délicatesse. Elle a pu peindre en se référant à l'actuel et notamment à notre évaluation et non à ses idéaux passés.

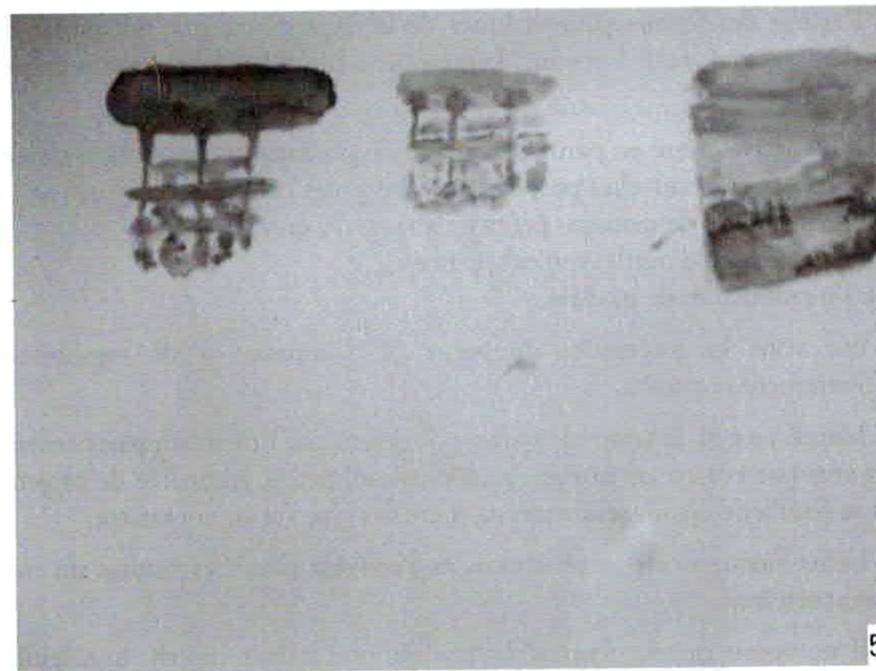
Redonner de l'ampleur à son monde intérieur a participé certainement au maintien de sa vitalité.

Robert

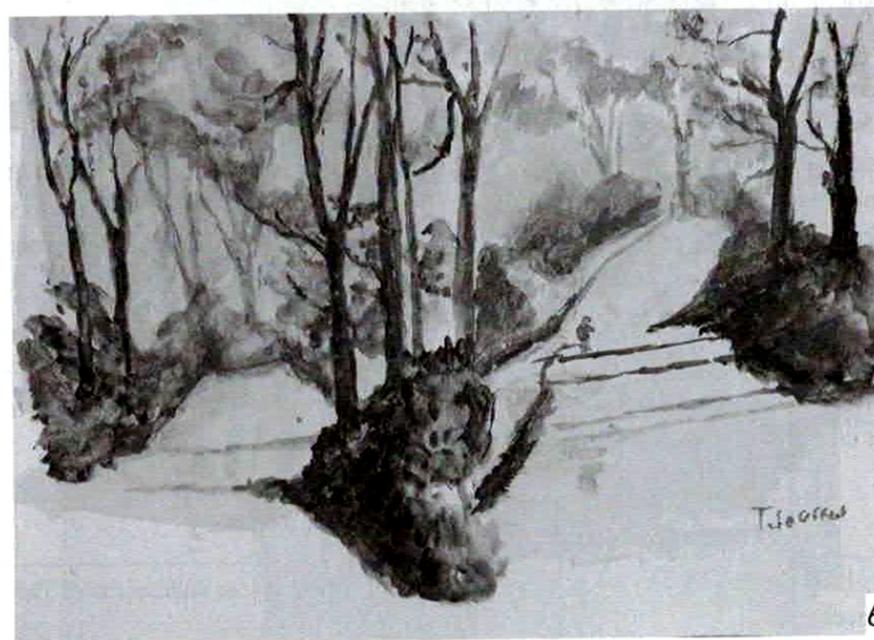
Robert est un patient atteint de la maladie d'Alzheimer.

C'est un participant assez autonome. Il dessine aux crayons de couleur, le plus souvent des formes géométriques régulières et répétées : flèches, carrés, spirales, ronds (photo 7).

La répétition ici a fonction de continuité face à une perte de mémoire qui menace. C'est comme un bord, un contenant. Elle remplit un espace et enferme le temps dans une boîte.



5.



6.

Répéter des formes géométriques de façon systématique fait partie de ses défenses qui, pour l'instant, le maintiennent et le soulagent des choses angoissantes.

Il lui arrive d'être en panne d'inspiration ou dans une répétition stérile. Ce sont alors de nouvelles propositions plastiques comme :

- un changement de matière : peinture au lieu du crayon,
- un changement d'outils : rouleau, pinceau,
- ou l'introduction de modèle...

qui vont lui permettre de sortir de l'impasse et de remobiliser différemment sa psyché.

Mais il y a peu de temps, le système de défense de Robert n'a plus contenu son angoisse et c'est un homme sous pression, perdu, incapable de projeter sur sa feuille de dessin ses formes tant chéries que j'ai vu apparaître.

L'effet rassurant de la répétition ne l'apaisait plus. Ses limites du moi étaient atteintes.

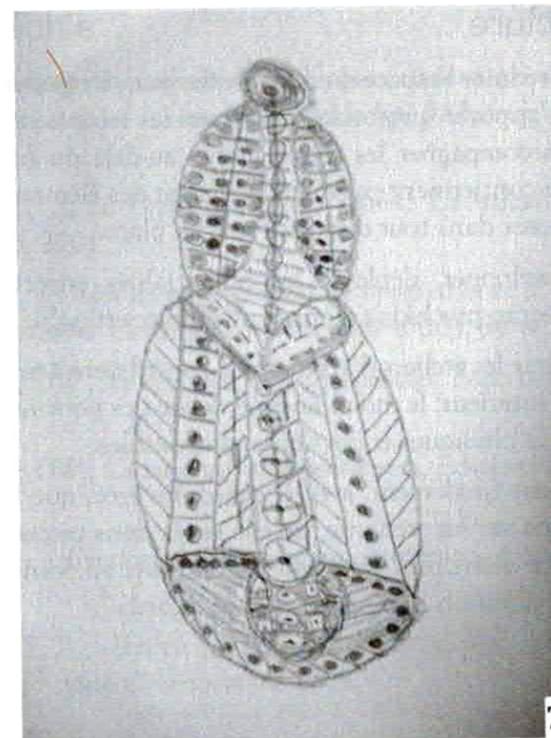
Il ne voyait qu'une feuille blanche où rien n'était inscrit, une feuille blanche où le vide angoissant refaisait surface.

Je lui ai alors proposé de peindre avec le rouleau :

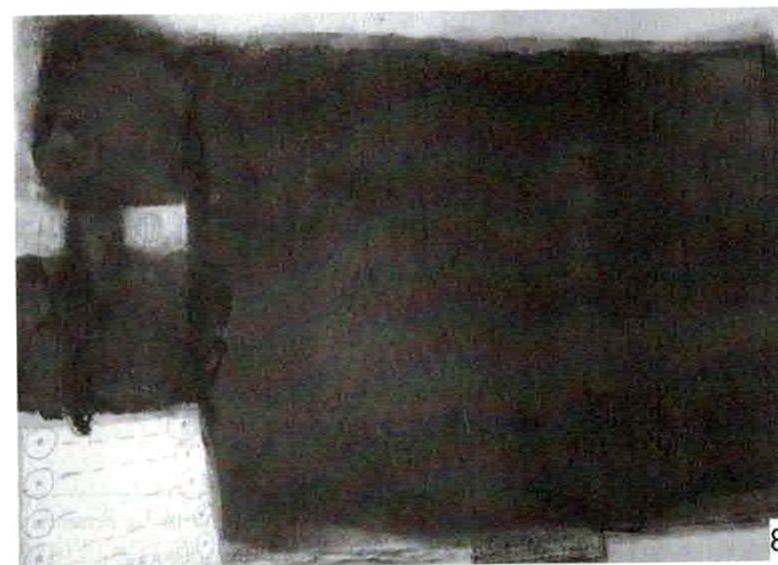
- parce qu'il y a un effet calmant à promener le rouleau de part et d'autre de la feuille, un va-et-vient berçant, la voie régrédiente,
- parce que, très rapidement, la feuille se couvre de couleur, devient un fond perceptible. Il y a des traces de quelque chose sur lesquelles on peut s'accrocher, certes sans figuration, mais avec une potentialité de figuration. C'est du plein qui contient... Une reconstruction d'écran psychique^[6].

Rapidement, Robert s'est saisi de cet écran pour s'apaiser et repartir dans une composition picturale, ne recouvrant pas la feuille intégralement et laissant apparaître dans un coin inférieur une construction de formes avec des couleurs différentes (photo 8).

[6] LAVALLEE, G., *L'Enveloppe visuelle du moi, perception et hallucinatoire*, Paris, Dunod, 1999.



7.



8.

Pour conclure

Agrandir ou réduire l'espace du support (largeur, longueur), proposer un fond sur lequel s'appuyer (profondeur), définir des repères où il est possible de s'accrocher, accompagner les mouvements au-delà du support proposé quand ceux-ci ne contiennent pas d'angoisse sont des éléments nécessaires à penser et à proposer dans tout dispositif mis en place.

Contenir, envelopper, déployer les potentialités encore mobilisables, reconstruire un écran psychique, donner une limite utilisable par le patient...

C'est en cela que les ateliers d'art-thérapie contribuent à maintenir voire à réveiller l'espace intérieur, le moi, l'énergie de vie des personnes quelles que soient les capacités physiques et cognitives disponibles.

Nous apprenons finalement, avec la personne âgée, que la vie est d'une force et d'une ténacité surprenante, qu'elle est là dans ce corps qui ne veut plus. Et cette force désire tout simplement continuer au point de nous livrer son secret : « une vibration entre le tracé et le regard »^[7].

[7] LAFORESTRIE, R., « Il n'y a pas d'âge pour la création » in *La Personne âgée en art-thérapie*, Editions L'Harmattan, 2004.

Bibliographie

FEIL, N., *Validation mode d'emploi : Techniques élémentaires de communication avec les personnes atteintes de démence sénile de type Alzheimer*, Editions Pradel, 1997.

MAISONDIEU, J., *Le Crépuscule de la raison : La maladie d'Alzheimer en question*, Bayard, 2001.

LAVALLEE, G., « Tisser les mouvements de progrédience et de régrédience », in *La Reprise à l'œuvre*, Chantier d'art-thérapie n°003, pp. 42-52, 2012.

WINNICOTT, DW., *Jeu et réalité, l'espace potentiel*, Folio essais, pp. 186-187, 1971.

WINNICOTT, DW., *La mère suffisamment bonne*, Editions Payot et Rivages, 2006.

LAVALLEE, G., *L'Enveloppe visuelle du moi, perception et hallucinatoire*, Paris, Dunod, 1999.

LAFRESTRIE, R., « Il n'y a pas d'âge pour la création », in *La Personne âgée en art-thérapie*, Editions L'Harmattan, 2004.

L'espace est d'abord ressenti comme lieu où notre corps se déplace, il est perçu comme dimension que l'on parcourt dans une architecture, vers un espace paysager, autour d'une sculpture.

Dans l'atelier, les corps s'inscrivent dans l'espace et participent à sa construction en le dessinant, le délimitant, le découpant, ou en voulant s'effacer. Le dispositif même se manifeste à l'existence de ces corps par des cloisonnements, des bifurcations, des objets interposés, des matières proposées, des trajectoires imposées, des seuils à franchir ou à éviter, des « manipulations » de toutes sortes.

Comment se positionne-t-on dans ces différents lieux ? Quelle logique préside à leur aménagement, à leur typologie ?

Pour certains des patients en atelier d'art-thérapie, l'espace est sans bord, sans limite et donc sans support. Ils sont à la recherche d'une surface, d'une limitation et de contours.

Comment, dans la structuration du dispositif, amener le sujet à « habiter sa maison », son corps ? Quel rôle pourrait y jouer la matière, peut-elle contenir, faire surface ? Comment, dès lors, aménager l'espace et le rendre praticable ?

Autant de questionnements que cette revue n° 4 permet d'approcher, au travers de présentations théorico-cliniques, d'expérimentations en ateliers ou de regards issus du monde de l'art.

Prix : 17 €



ATEPP - CEFAT
16, rue Francis de Pressensé
75014 Paris
Tél.: 01 45 41 00 06
www.lespinceaux.org
Association loi 1901